

Mars 2018/n° 244/2 €



SOS VILLAGES
D'ENFANTS
FRANCE
www.sosve.org

Villages de joie

“L'ÉDITO” de William

“Je suis heureux”

PARCOURS

**Jonathan Fromage,
fier de donner une
image positive du
placement**



**LE PEPS :
un programme
qui aide
à bien grandir**

DOSSIER

“L'ÉDITO” de William

Chaque trimestre, un jeune d'un village d'enfants SOS s'exprime



Je m'appelle William et j'ai 15 ans. Cela fait 8 ans que je suis au village d'enfants SOS.

Mon frère qui a 19 ans l'a quitté maintenant.

Dans la maison où j'habite avec ma mère SOS, il y a deux petites filles très gentilles. Sur les murs de ma chambre, il y a deux photos de New York. Comme elles se font face, j'ai un peu l'impression d'être au milieu de la ville.

Avant d'arriver au village j'ai passé un an dans un foyer.

Je ne me rappelle presque rien sauf qu'il y avait des murs autour et un portail électrique. Mon frère était dans un autre groupe d'âge. Quand je voulais le voir il fallait déposer une demande. Si jamais on était deux à faire une demande comme ça le même jour, un des deux devait attendre le lendemain.

Je suis au collège dans une classe adaptée où on est 13. C'est bien pour travailler. Je suis un des meilleurs élèves, surtout en maths. J'aime tous les sports collectifs : faire des passes et qu'on m'en fasse ! Mais ce que j'aime le plus c'est la mécanique, la vraie, celle qui se fait avec les mains comme sur les vélos ou les motos (pas les voitures où tout est électronique maintenant). J'aime bien démonter et remonter les moteurs et les entendre tourner.

Lire ça m'ennuie ; par contre j'aime beaucoup me laisser emballer par des films comme *Intouchables*.

Je suis heureux : j'ai le village et mes amis avec qui j'aime rire de plein de choses.

William

Sur son poney à la robe fauve, Jennifer, 12 ans, écrase une petite larme. Mais ce n'est pas une larme de peine, c'est une larme d'émotion. De fierté aussi sans doute. Autour d'elle, ses copines la félicitent. “C'est super Jennifer, tu as réussi. Bravo !”

Quelques instants plus tôt, dans le manège de l'écurie du Peuplier à Vendegies-au-Bois (Nord), elle vient de réussir son premier trot.

“Allez, on s'attaque au galop maintenant ?”, lance une animatrice. Et demain nous ferons une promenade dans la campagne”.

Malgré les apparences, Jennifer, Linda, Franck, Théo, Olivia et leurs copains ne sont pas en colonie de vacances. Ces jeunes participent au PEPS, acronyme du Programme d'Épanouissement Par le Sport, que SOS Villages d'Enfants a lancé en 2010.

UN PROGRAMME PENSÉ POUR LES ENFANTS PLACÉS

Certes, comme en colonie de vacances, il y a le sport, les amis, la vie en collectivité et la découverte d'une autre région que la sienne. Pourtant, ici, il ne s'agit pas simplement de prendre du bon temps mais d'abord de se construire, de gagner en autonomie et de renforcer son aptitude à une vie sociale épanouie. Ce que met en place le PEPS, ce sont des séjours sportifs à thème : équitation, randonnées (à pied et en vélo) et sports aquatiques (plongée, kayak, catamaran...). Ils sont organisés chaque année pour une cinquantaine de jeunes venus de tous les villages d'enfants SOS. Chaque inscrit participe à trois séjours d'une semaine sur la même activité, le premier en février, le second en avril et le dernier en juillet ou en août. “Ces stages n'ont pas pour objectif de faire d'eux des champions du monde mais des champions d'eux-mêmes, explique Kevin Martin, éducateur sportif, éducateur spécialisé, ancien entraîneur d'athlétisme et responsable du programme. Je leur explique qu'ici il n'est pas question de compétition mais d'un combat contre soi, contre ses limites, ses peurs ou ses mauvaises habitudes”. Les séjours sont ouverts aux enfants de 12 à 16 ans, les plus jeunes étant davantage orientés vers la découverte de l'équitation et les plus âgés vers



Villages de joie

Publication trimestrielle éditée par
SOS Villages d'Enfants
6, cité Monthiers - 75 009 Paris
Tél. : 01 55 07 25 25

PRÉSIDENT : Daniel Barroy

VICE-PRÉSIDENTES : Marie-Claude Hamon,
Françoise Rouch

DIRECTEUR GÉNÉRAL ET DIRECTEUR
DE LA PUBLICATION : Gilles Paillard

RÉDACTEUR EN CHEF : François-Xavier Deler

CONCEPTION, RÉDACTION ET MAQUETTE :
Le Jas - 01 53 10 24 10 - www.lejas.com

PHOTOS : IStarobilsk Katerina Ilievskia, MashaMosconi,
Jean-Pierre Pouteau, SOS Villages d'Enfants, SOS
Villages d'Enfants Togo, Téléparis.

IMPRESSION : Fabrègue

ABONNEMENT ANNUEL : 8 euros

PRIX AU NUMÉRO : 2 euros

ISSN : 0243.6 949

Dépôt légal à la parution/Cette revue est accompagnée
d'un encart d'appel à dons (enveloppe, lettre et bulletins
d'abonnement/don).

Imprimé
sur papier mat 90 g PEFC



Le PEPS : un programme qui aide à bien grandir

Faire du sport, ce n'est pas seulement se dépenser, c'est aussi se construire en dépassant ses limites, en trouvant sa place dans un collectif, voire en apprenant à s'aimer. Pour des enfants fragilisés par la vie, ces apprentissages constitueront des atouts essentiels pour une entrée plus sereine et plus prometteuse dans la vie d'adulte. Telle est la finalité du Programme d'Épanouissement Par le Sport (PEPS).



© SOS Villages d'Enfants

la randonnée qui est physiquement et psychologiquement exigeante. Le choix de réserver le PEPS aux préadolescents et adolescents ne tient évidemment pas du hasard. “C’est un moment charnière pour se préparer à leur vie de futurs adultes, explique Kevin Martin. Le PEPS a été mis en place pour répondre aux problématiques spécifiques des adolescents placés, notamment une forme d’immaturité affective, des rapports souvent compliqués aux adultes, des difficultés

à s’accepter ou à changer.” L’équitation permet notamment un travail sur les relations : relations à l’animal bien sûr, mais aussi relations humaines. Car si le cheval est physiquement impressionnant, il a besoin de bienveillance et d’un lien de confiance avec le jeune pour obéir. Une manière douce donc d’aborder les rapports parfois difficiles que les jeunes des villages entretiennent avec leur entourage. Les sports aquatiques, notamment la plongée en fosse et la navigation en pleine mer,

permettent, quant à eux, de travailler les appréhensions face à un milieu peu sécurisant. C'est un moyen d'apprendre à dépasser des barrières que l'on se crée soi-même. Les randonnées, enfin, sont des outils formidables pour construire le sens des responsabilités, la gestion de ses efforts, du temps, ses rapports aux règles et aux autres. "Avant j'étais plutôt égoïste, raconte Colina, 13 ans, du village d'enfants SOS de Persan et, dans le groupe Equitation, comme j'ai plutôt un bon niveau, j'ai été amenée à aider des gens qui étaient moins forts que moi, à être confrontée à leurs difficultés, à répondre à leurs questions... Lors du premier stage, le quatrième jour, je suis partie au galop et le reste du groupe est resté à l'arrière. Là, Yvan, le moniteur, m'a parlé, il m'a dit que je n'étais pas seule dans le groupe, qu'il fallait que je pense aux autres et je me suis rendu compte qu'il avait raison. Plus tard, pendant l'activité d'accrobranches, ça a été le contraire. Ce sont les autres qui m'ont aidée parce que j'avais le vertige. Grâce à eux, je suis montée à 13 mètres".

DES ACTIVITÉS COLLECTIVES MAIS UN SUIVI INDIVIDUALISÉ

Chaque séjour réunit entre 16 et 20 enfants. Pas moins car la création de nouveaux liens et les interactions avec d'autres jeunes et les autres adultes seraient alors insuffisantes. "Pas plus car au-delà de 20 participants, il se crée des dynamiques de sous-groupes qui mettent en péril la cohésion du

collectif", complète le responsable du programme. C'est au sein de leurs villages d'enfants SOS que sont identifiés les adolescents qui seront le plus à même de tirer profit des séjours. "Il y a des problématiques récurrentes pour les jeunes de nos villages", souligne Bastien Méric, éducateur spécialisé au village d'enfants SOS de Carros depuis quatre ans et l'un des trois "Référénts éducatifs" du PEPS. Le rôle des référents est central car ce sont eux qui, sur le terrain, animent les stages, coordonnent le travail des autres encadrants, font les liens avec les professionnels sportifs, organisent les sorties culturelles ou encore coachent l'évolution de chaque jeune. "Le PEPS est principalement proposé aux enfants qui manquent de confiance en eux ou en l'adulte, à ceux qui peinent à intégrer les codes sociaux et ont des comportements de refus de l'autorité, de méfiance ou d'isolement, explique-t-il. Beaucoup n'ont pas une image positive d'eux-mêmes, méconnaissent leurs compétences ou les nient. Ainsi, il n'est pas rare qu'un compliment les fasse 'exploser', révélant leur mal-être". Apprendre à s'aimer n'est pas si simple.

Bien qu'il s'agisse d'activités collectives, l'objectif est d'évoluer individuellement. Chaque participant vient donc avec ses propres objectifs définis, avec lui, en amont du départ et évalués à l'issue de chaque semaine. "Nous n'apportons pas de réponse toute faite, nous la construisons avec le jeune", insiste Kevin Martin. Le PEPS n'est pas un outil qui vient en marge du projet personnel de chaque enfant, il lui est totalement intégré. À cette fin, l'équipe du PEPS s'appuie sur une grille d'évaluation de cinq "compétences" :

- 1 - Prendre soin de soi (veiller à son corps, son sommeil, son hygiène alimentaire et corporelle...);
- 2 - S'inscrire dans une perspective de progression (savoir gérer ses efforts, accepter les étapes de préparation, formuler ses limites...);
- 3 - Développer une autre image de soi (améliorer sa confiance en soi et en l'autre, s'intégrer à un groupe, oser demander et accepter de l'aide, gérer ses émotions...);
- 4 - Développer l'attention aux autres, manifester de la solidarité (respecter les autres, être attentif à leurs besoins, aider, relativiser ses propres difficultés...).





© SOS Villages d'Enfants

5 - Garder sa motivation (être ponctuel, respecter les consignes, entretenir le matériel, prendre soin des équipements...).

Avant le premier stage, le jeune lui-même et son éducatrice familiale attribuent une note pour chaque item ce qui l'aide à identifier les points qu'il va prioritairement travailler pendant les séjours.

En fin de stage, chaque jeune a un entretien individuel d'une vingtaine de minutes avec le référent éducatif et un autre encadrant du séjour. "C'est un temps pendant lequel il va exprimer son ressenti, les progrès qu'il pense avoir réalisés, ses envies pour la suite, explique Bastien Méric. Sa parole est scrupuleusement retranscrite et cette fidélité à son propos est quelque chose d'extrêmement important pour le jeune...". Ce recueil de paroles est partagé avec l'équipe éducative de son village et vient enrichir le Projet d'Accompagnement Personnalisé (PAP).

PRENDRE CONFIANCE ET RETROUVER L'ESTIME DE SOI

"Quand je suis arrivée au PEPS, raconte Cheyenne, 14 ans, du village d'enfants SOS de Neuville, je me prenais la tête avec tout le monde, surtout avec les jeunes, pour des histoires sans importance. Et au fil des stages, je me suis rendu compte que ça n'avait pas de sens, que ça ne servait à rien et j'ai réussi à améliorer mes relations avec tous. Et je me suis aperçue que, contrairement à

ce que j'avais tendance à penser, j'étais peut-être quelqu'un de bien. Ça a été comme un déclic. Et ça a tout changé dans ma vie de tous les jours". Dans cette démarche, le temps est un élément déterminant car, comme le souligne Kevin Martin, "personne ne change profondément en sept jours". C'est pourquoi le programme se déroule sur trois semaines. La première est un temps de découverte, découverte des autres participants mais aussi des activités physiques, du rythme des stages... Au cours de la seconde semaine, les jeunes osent davantage, ils apprécient de se retrouver et les relations entre eux comme avec les adultes s'enrichissent. Enfin, la dernière semaine est celle des changements. Ils sont désormais à l'aise avec des modes relationnels différents de ceux de leur quotidien et comprennent comment ce qu'ils ont vécu pourra leur être utile plus tard, dans d'autres circonstances.

SE CRÉER DE NOUVEAUX LIENS ET REPÈRES

"Au sommet d'une montagne, après une marche difficile, raconte Lara Obrecht, animatrice au village d'enfants SOS de Châteaudun et encadrante du PEPS depuis 2014, je leur dis toujours de graver le paysage dans leur mémoire. Avec le PEPS, nous les aidons à se fabriquer des souvenirs forts auxquels ils vont pouvoir se référer lorsqu'ils auront à surmonter d'autres difficultés dans d'autres contextes, scolaires, professionnels, relationnels...".

Le PEPS repose aussi sur les ruptures qu'il implique pour les participants. Rupture avec leur environnement, ruptures avec leurs activités habituelles, mais aussi avec les personnes qu'ils ont l'habitude de côtoyer. En général, quatre encadrants et un référent éducatif accompagnent chaque groupe et ces adultes viennent tous des différents villages. Ils sont animateurs, éducatrices familiales (mères SOS), aides familiales, éducateurs spécialisés, personnels d'entretien... Les interactions se font donc essentiellement entre des personnes - jeunes ou adultes - qui ne se connaissaient pas quelques jours plus tôt. "C'est l'une des forces de ce programme que de faire travailler ensemble des personnalités très complémentaires, souligne Bastien Méric. De nouveaux liens se créent et modifient

Le Programme d'Epanouissement Par le Sport de SOS Villages d'Enfants bénéficie du soutien de partenaires fidèles :

- L'Agence nationale pour les chèques-vacances (ANCV)
- Procter & Gamble
- Capri-Sun
- Fondation d'entreprise Société Générale pour la Solidarité
- Fondation Auchan pour la jeunesse
- La Herbalife Family Foundation.

la forme des échanges entre adultes et jeunes. D'autant que les adultes ne sont pas dans leurs missions habituelles. Cela casse les représentations que les jeunes peuvent avoir des professionnels de leur village et c'est un moyen pour eux de trouver d'autres adultes référents que ceux qu'ils côtoient au quotidien”.

APPRENDRE À SE RESPONSABILISER

Par les efforts physiques qu'ils nécessitent et l'implication dans une vie collective, les stages sont des outils parfaits pour apprendre à prendre soin de soi et multiplier des interactions sociales mais aussi pour se mettre à l'épreuve de soi-même. “Ces enfants, en raison de leurs souffrances passées, ont parfois été surprotégés, analyse Françoise Masson, kinésithérapeute, sophrothérapeute et accompagnatrice de moyenne montagne, qui encadre les stages de multi-randonnées depuis 2015. Pendant les marches que j'organise, nous leur donnons autant de responsabilités que possible. Lors de la dernière semaine, ils sont ainsi, par petits groupes, en charge de l'alimentation ou du matériel, de la cartographie, etc.”. Décider ce que l'on met dans son sac, ce que l'on va manger, où l'on va bivouaquer, trouver de l'eau, ce n'est pas rien. Les enfants ne suivent pas le guide, ils décident de leur route. Exactement comme ils le feront demain dans leur vie d'adulte.

Par ailleurs, ces activités sportives de pleine nature sont exigeantes, éprouvantes parfois, et mettent à l'épreuve autant les adultes que les enfants. “Il y a

toujours des surprises, souligne Lara Obrecht. Ce ne sont pas toujours les plus grands, les plus costauds ou les plus fanfarons qui s'en sortent le mieux... ou se plaignent le moins ! Beaucoup des filles qui, aux villages, ne pensent qu'à leurs copines, leurs cheveux, leurs tenues etc. se révèlent de nature volontaire, courageuse, audacieuse, extraordinaire”. Encadrants et adolescents sont logés à la même enseigne. Ils dorment de la même manière, mangent de la même manière, découvrent les mêmes sports, font les mêmes efforts physiques. Il arrive donc régulièrement que les encadrants soient en difficulté pendant l'activité sportive et se fassent remonter le moral par les plus jeunes ! “Nous partageons les mêmes galères, les mêmes souffrances et les mêmes fous rires !”, sourit Lara Obrecht.

À DÉFAUT DE CHANGER LE PASSÉ, CHANGER LEUR RAPPORT AU PASSÉ

En obligeant les enfants à sortir de leur “zone de confort”, les stages agissent donc comme un véritable révélateur de personnalité. “Ce qui se passe pendant les randonnées, c'est presque une démarche de renaissance, estime Françoise Masson. Ces jeunes n'ont pas l'habitude de fréquenter un environnement naturel. Leurs sens se mettent en éveil, ils apprennent à sentir leur corps, à accueillir leurs émotions... Nous avons tous des blessures et celles de l'enfance sont profondes. Mais si on ne peut pas changer son passé, on peut changer son rapport au passé. Ces garçons et filles blessés par la vie ont besoin d'accepter l'idée que les adultes peuvent être bienveillants, aimants au sens large du terme, ils ont besoin de retrouver leur positif, de se sentir vivre, de découvrir qu'ils ont des forces en eux”.

Cette année, dix enfants de plus qu'en 2017 vont pouvoir participer aux séjours. Car le PEPS est conçu par SOS Villages d'Enfants comme un outil important de réalisation de l'un de ses objectifs qui est la préparation à l'autonomie à travers l'épanouissement personnel et une juste estime de soi. Kevin Martin ajoute : “L'impact constaté pour les enfants et la demande croissante des villages nous amènent aujourd'hui à innover dans un mode de prise en charge basé sur un accompagnement par le sport encore plus individualisé”. ■



LA MAISON DES FAMILLES DE PERSAN FÊTE SON PREMIER ANNIVERSAIRE ET DES EFFETS PROMETTEURS POUR LES ENFANTS PLACÉS



© SOS Villages d'enfants

On ne le sait pas toujours mais lorsqu'un Juge décide du placement d'un enfant cela ne signifie pas qu'il le coupe automatiquement de tout contact avec ses parents. Sauf lorsque le maintien des liens semble impossible ou dangereux pour l'enfant, le juge peut accorder aux parents ou à d'autres membres de sa famille un droit de visite libre ou médiatisée (en présence d'un tiers) ou un droit d'hébergement ponctuel. Des contacts, lorsqu'ils ne sont pas toxiques, qui sont essentiels dans la construction de l'enfant et de son histoire mais aussi dans la perspective où il serait amené à retourner vivre dans sa famille, puisque le jugement est révisé régulièrement (tous les ans ou deux ans).

Malheureusement, le plus souvent ces droits s'exercent dans des conditions peu propices à la qualité de la relation et à l'équilibre de l'enfant. Pour les droits de visite : bâtiments administratifs impersonnels, parfois angoissants, souvent éloignés des lieux de vie de chacun. Quant aux droits d'hébergement, ils sont accordés à des familles qui parfois ne bénéficient pas d'un logement adapté à l'accueil de l'enfant ou tout simplement qui, même pour un week-end, se sentent dépassées dans leur rôle éducatif.

C'est pour répondre à ces problèmes que SOS Villages d'Enfants a développé dans plusieurs de ses villages une formule innovante : la Maison des Familles.

Celle du village d'enfants SOS de Persan fête en janvier son premier anniversaire. L'occasion d'aller la visiter et de comprendre en quoi elle répond mieux à l'intérêt des enfants placés lorsqu'ils rencontrent leurs familles.

Cette Maison des Familles c'est en fait un appartement situé juste en face de la résidence pavillonnaire où les enfants vivent avec leurs mères SOS. Il est constitué de deux chambres pouvant accueillir jusqu'à cinq enfants plus deux adultes et d'une grande pièce de vie avec une cuisine ouverte. Joliment décoré, le lieu se veut chaleureux car le premier objectif est que les enfants et les

membres de leur famille qui y séjournent s'y sentent bien. Selon les cas ils y passeront quelques heures, une journée ou un week-end. Comme l'explique Séverine Libéral, directrice du village d'enfants SOS de Persan : "La Maison des Familles a vocation à accueillir les divers types de rencontres pouvant être décidées par le Juge des enfants : visites libres, visites médiatisées, hébergement ponctuel ou régulier. Selon les cas, il pourra s'agir de rencontres avec la mère, le père mais aussi les grands-parents ou un membre adulte de la fratrie".

"Le premier atout de la Maison des Familles, explique la directrice, est d'offrir un cadre intime et confidentiel à ces rencontres évidemment sensibles pour des enfants séparés de leurs parents". "Avant que n'ouvre cet espace, poursuit-elle, les visites avaient lieu dans la maison commune du village d'enfants SOS qui bien que plus adaptée qu'un lieu administratif lambda n'offrait tout de même pas cette discrétion nécessaire non seulement aux enfants concernés mais aussi aux autres enfants susceptibles d'en être témoins sans être concernés".

Mais la force de la Maison des Familles réside surtout dans l'accompagnement qui y est proposé. Comme l'explique la directrice, "notre objectif n'est pas juste de permettre l'exercice des droits des parents mais de les aider à réinvestir leur rôle, à construire ou renforcer leurs capacités éducatives. Mais aussi d'aider les enfants à accepter leurs parents tels qu'ils sont. L'objectif peut être aussi de préparer un retour en famille".

C'est pourquoi la Maison des Familles est pilotée par une éducatrice spécialisée qui, outre l'organisation et la planification des rencontres, s'occupe d'accompagner les enfants et les familles avant, pendant, et après ces rencontres. Selon les situations il s'agira de faciliter la communication, de les aider à comprendre les conflits, à trouver les "bonnes" postures, à nourrir leurs liens. Là où la Maison des Familles est un outil exceptionnel pour l'éducatrice c'est qu'elle permet de travailler les liens en s'appuyant sur le quotidien : lorsque l'on s'occupe de la maison, lorsque l'on fait la cuisine, lorsque l'on joue, lorsque l'on fait des courses... Pour autant l'objectif est aussi, hors visites médiatisées, que les enfants et leurs familles partagent des moments en toute intimité. C'est pourquoi l'éducatrice après être restée un moment avec eux s'éclipse toujours, en restant joignable, de même qu'elle les laisse la nuit lorsqu'il s'agit d'un droit d'hébergement.

Au village d'enfants SOS de Persan, ce sont 6 fratries qui fréquentent, régulièrement ou ponctuellement, la Maison des Familles. Les effets semblent très positifs pour les fratries accueillies. "L'éducatrice prend toujours en compte les réticences des enfants qui ne souhaitent pas rencontrer leurs parents. Echanges et apaisement sur le déroulement des visites à venir peuvent être les leviers de leurs angoisses", explique la directrice. "La formule permet aussi de renouer des fils avec certains parents qui ne se rendaient plus aux rencontres organisées dans des cadres trop institutionnels". Autant de résultats qui rassurent aussi les services de l'Aide Sociale à l'Enfance et les juges qui voient grâce à la Maison des Familles plus de sens et de sérénité dans ces rencontres si particulières. ■

EN BREF...

L'IFI REMPLACE DÉSORMAIS L'ISF

Depuis le 1^{er} janvier 2018, l'Impôt de Solidarité sur la Fortune (ISF) a été transformé en Impôt sur la Fortune Immobilière (IFI). Tout particulier est soumis à l'IFI si la valeur nette de son patrimoine immobilier excède 1,3 million d'euros. Celui-ci comprend tous les biens et droits immobiliers détenus directement et indirectement au 1^{er} janvier. Certaines dettes peuvent être déduites de la valeur du patrimoine avant imposition (dépenses d'acquisition, de construction, d'entretien...). Les dates limite de déclaration 2018 varient entre la mi-mai pour les

déclarations papier et fin mai, voire mi-juin, selon les départements, pour les déclarations en ligne.

En savoir plus : www.service-public.fr

GEORGIA ENTHOUSIASME LE PUBLIC PARISIEN

Georgia, la désormais célèbre comédie musicale poétique soutenue par SOS Villages d'Enfants, s'est produite les 3 et 4 février dernier à Paris sur la scène de La Cigale. Un spectacle tiré du livre-disque éponyme, grand succès jeunesse de l'année 2016, qui raconte l'histoire de Georgia, petite fille aux rêves étranges qui grâce à sa rencontre



© MaishaMosconi

avec Sam le violoniste dépassera ses peurs et fera entendre sa voix. Des spectateurs nous ont confié à la sortie leur bonheur d'avoir assisté à cette représentation. ■

BONNE NOUVELLE

 FONDATION
SOS VILLAGES
D'ENFANTS FRANCE

Sous l'égide de la Fondation pour l'Enfance

La *Fondation SOS Villages d'Enfants* a été créée en 2017, sous l'égide de la Fondation pour l'Enfance, afin d'appuyer le développement des activités de l'association.

Ce nouveau statut vous donne désormais la possibilité de réaliser votre don au titre de l'Impôt sur la Fortune Immobilière, si vous en êtes redevable. Vos dons seront déductibles à hauteur de 75 % dans la limite de 50 000 €.

**Pour faire un don en ligne,
rendez-vous sur :**

www.fondation-enfance.org/sosve.php

VILLAGE D'ENFANTS SOS DE LOMÉ - TOGO

L'énergie solaire fait rayonner de bonheur les enfants



© SOS Villages d'Enfants Togo

Sur le 1,2 milliard de personnes qui, dans le monde, n'ont pas accès à l'électricité, plus de la moitié vivent en Afrique. Rare, l'électricité y est aussi onéreuse et, par ailleurs, les coupures fréquentes. Cette situation,

les villages d'enfants SOS de Lomé, Dapaong et Kara en ont pris la mesure. En effet, 35 % des Togolais ne bénéficient pas des services publics d'énergie électrique. Mais tout cela est désormais de l'histoire ancienne pour le village d'enfants SOS de la capitale togolaise qui dispose, grâce à vous, de sa propre alimentation électrique. Inauguré en 1979 et rénové en 2011, celui-ci est soutenu financièrement par SOS Villages d'Enfants France. Il compte la maison du directeur du village SOS, un bâtiment administratif et 8 maisons familiales où sont accueillis 80 enfants. Afin d'assurer à ces derniers ainsi qu'aux équipes encadrantes un environnement satisfaisant, chaque bâtiment a été équipé de panneaux solaires. L'installation a débuté en 2016 et s'est achevée l'an passé.

Depuis que le village peut se reposer sur cette énergie verte inépuisable, le quotidien des enfants et du personnel pédagogique du village d'enfants SOS a considérablement changé. Les familles peuvent notamment accéder à de nouveaux équipements (téléviseurs, radios, chargeurs téléphoniques...). "Il n'y a plus de coupures intempestives d'électricité, se réjouit Rebecca une enfant du village. Nous pouvons apprendre tard dans la nuit, à tout moment, sans avoir la peur du délestage. Nos résultats scolaires se sont améliorés, même nos amis voisins viennent étudier chez nous ! Je remercie SOS Villages d'Enfants France pour ce don si important pour nous". L'installation des panneaux a également permis de réduire les factures d'électricité et ces économies sont réinvesties dans différents programmes sociaux : le jardin d'enfants SOS, que fréquentent 80 enfants, la structure d'encadrement des jeunes qui, elle, accompagne 62 jeunes, le centre médico-social SOS ou encore le Programme de Renforcement de la Famille qui apporte une aide directe (alimentation, scolarisation, accès aux soins médicaux, accompagnement des parents...) à plus de 300 enfants et adolescents de familles très défavorisées du quartier.

Lomé n'est pas la seule des infrastructures togolaises à bénéficier de ce programme. Un projet similaire sera finalisé au cours de 2018 pour le village d'enfants SOS de Dapaong, situé dans le nord du pays et également soutenu par SOS Villages d'Enfants France.

Cet important et beau programme a pu être mené à bien grâce à vos dons et au soutien de la Fondation Nexans.



© Jean-Pierre Foureau

Gilles Paillard

Directeur général de SOS Villages d'Enfants France

L'année 2017 a confirmé l'engagement et la fidélité de nos donateurs et partenaires. Dans un contexte instable et complexe, vous avez fait le choix de nous renouveler votre soutien et votre générosité donne, une fois encore, à notre association, les moyens de poursuivre son action au service des plus fragiles et des plus vulnérables.

Forts de votre confiance, nous continuerons à porter haut les valeurs que nous défendons depuis l'origine, bienveillance, tolérance, ouverture, et à redonner à chaque enfant accueilli une vraie vie d'enfant.

Développement et capacité d'innovation : tels sont les enjeux stratégiques du plan 2018-2022 de SOS Villages d'Enfants, en tant qu'association de protection de l'enfance en France et ONG de solidarité internationale. Vous le savez, en partenariat avec les conseils départementaux en France, quatre nouveaux villages d'enfants SOS doivent ouvrir leurs portes et nous renforçons nos programmes à travers le monde. Cependant, pour mieux accompagner les enfants et les jeunes qui nous sont confiés, nous devons être présents sur tous les fronts et savoir aussi innover dans la prise en charge (programme Pygmalion pour la réussite scolaire, Programme d'Epanouissement Par le Sport, Services d'Accueil Familial Immédiat, Espaces de Transition...), renforcer les familles par des actions de soutien à la parentalité, favoriser l'autonomie des jeunes, plaider en faveur des enfants et des jeunes et promouvoir leurs droits fondamentaux...

Guidée depuis plus de 60 ans par la conviction qu'aucun enfant ne peut grandir sans liens d'attachement, SOS Villages d'Enfants est d'ores et déjà le seul acteur directement opérationnel et de référence dans le champ de la protection de l'enfance, en France comme dans le monde.

Une reconnaissance, une légitimité et une fierté qui sont notre bien commun et que nous partageons aujourd'hui tout naturellement avec vous.

JONATHAN FROMAGE, FIER DE DONNER UNE IMAGE POSITIVE DU PLACEMENT

Vous ne connaissez pas Jonathan Fromage, 30 ans, pourtant peut-être l'avez-vous croisé dans la rue. Jonathan est, en effet, l'un des 10 000 soldats mobilisés depuis les attentats par l'opération Sentinelle. "Je veille sur la population et je sers mon pays, en France comme lors d'opérations spéciales à l'étranger, ce qui me rend fier". Partir plusieurs mois, se déplacer au gré des besoins n'est pas un problème pour le jeune homme. D'ailleurs, son régiment d'infanterie est basé à Clermont-Ferrand mais lui a choisi de vivre à Calais. Et ce n'est pas par hasard : c'est là que se trouve le village d'enfants SOS qui l'a remis debout. Né à Roubaix, Jonathan est l'aîné d'une fratrie de cinq. Les deux frères et leurs sœurs, aujourd'hui âgés de 24 à 30 ans, ont été retirés à leurs parents en 1993 car ils n'avaient pas la capacité de les élever. "Nourriture insuffisante, manque d'hygiène, présence de drogues à la maison... nous étions en danger", énumère pudiquement Jonathan Fromage. La fratrie est d'abord placée dans un foyer de Tourcoing mais de ces années-là, le militaire garde peu de souvenirs. "Je sais que la vie en foyer peut être dure mais pour nous elle fut une délivrance. Avoir à manger tous les jours c'était déjà énorme !". Dès ses premiers jours de placement, Jonathan prend son rôle d'aîné à cœur et se souvient avoir dit à son éducatrice qu'il ne voulait jamais être séparé de ses frères et sœurs.

Renâître...

"Un jour de 1995, nous avons reçu la visite du directeur du village d'enfants SOS de Calais et de Maddy Couedel qui allait devenir notre mère SOS. La rencontre s'est faite en douceur et nous nous sommes immédiatement sentis en confiance". Deux mois plus tard, la fratrie découvre "sa grande maison" où Jonathan prend vite ses marques.



© DR

"Couvrir ma chambre des posters de foot, ma grande passion, cela n'a l'air de rien, mais c'était une manière de me découvrir moi-même, d'affirmer mon existence... Nous devons tout à Maddy, elle nous a fait grandir humainement et socialement. Les relations que nous avons eues avec elle sont celles que nous aurions pu avoir avec une vraie mère. D'ailleurs ma plus petite sœur l'a toujours appelée "maman".

Regarder des films à la télé avec les copains, partir en vacances, être invité à des anniversaires... autant de choses que Jonathan n'aurait pas vécues en foyer. Mais ce qui l'a le plus marqué, c'est le voyage organisé par SOS Villages d'Enfants à Marseille, en août 2000, à l'occasion d'un match de football opposant la France à une sélection du reste du monde. "Rencontrer Zidane, Henry, Lizarazu, pour moi qui vivais en foyer 5 ans plus tôt, c'était totalement fou !".

Par l'intermédiaire du village d'enfants SOS, les frères et sœurs renouent aussi avec leurs parents. "J'ai toujours considéré ce que nous avons vécu comme un abandon, souligne Jonathan. Les pre-

mières rencontres furent donc compliquées. Mais elles nous ont permis de ne pas rompre totalement avec notre histoire, sans pour autant que cela perturbe notre vie. J'ai pu construire une forme de lien qui n'est pas de l'affection mais qui, au moins, est apaisé. Notre mère est décédée en 2008 et je continue à voir mon père et il m'a toujours assuré qu'ils étaient heureux que Maddy ait pu prendre soin de nous”.

...et entrer dans la vie

La vie au village d'enfants SOS permet également aux frères et sœurs de reprendre une scolarité que Jonathan qualifie en ce qui le concerne de “normale”. Après avoir obtenu un BTS en logistique, le jeune homme trouve un travail d'imprimeur dans une société spécialisée en conception et réalisation de publicité sur lieux de vente. Un emploi qu'il va conserver cinq ans et combiner avec le football, puisqu'à cette époque il est l'un des titulaires de l'équipe de Calais de CFA2, un niveau amateur élevé. Une vie active bien remplie et une vie personnelle qui le comble, puisque Jonathan s'est marié avec une jeune gendarme. Mais en 2012 sa vie prend, suivant ses mots, “un tournant radical” lorsqu'il divorce. “Ce fut un moment particulièrement compliqué dans ma vie, raconte-t-il, et cette fois encore, j'ai pu compter sur le soutien de Maddy avec qui je n'ai jamais coupé les liens”. Et comme depuis toujours Jonathan est attiré par l'univers militaire, sa rupture amoureuse le décide à passer le concours nécessaire pour entrer dans l'armée. “Je n'ai annoncé mon choix à ma mère SOS qu'une fois mon admission acquise, se souvient Jonathan. Elle m'a immédiatement soutenu et, si elle a peur pour moi, elle ne me le dit pas !”.

Jonathan a aussi conservé quelques liens avec d'autres enfants des villages d'enfants SOS. Il y a quelques mois, il était à Digne-les-Bains chez l'ancienne mère SOS de l'une de ses amies. Cette éducatrice familiale étant toujours en activité, il a pu rencontrer les enfants dont elle a aujourd'hui la charge. “Ils m'ont posé beaucoup de questions sur ma vie de militaire, explique le jeune homme, et j'ai vu que mon exemple les rassurait sur leur propre avenir. Voir un ancien d'un village avec une bonne situation, au service de l'État et qui leur explique qu'ils sont ici pour leur bien, cela renvoie une image positive du placement. Je rends ainsi un peu de ce que j'ai reçu de SOS Villages d'Enfants”. ■

INFO PARTENAIRES

LA FONDATION BETTENCOURT SCHUELLER DEVIENT PARTENAIRE DE SOS VILLAGES D'ENFANTS



En 2018, le soutien de la Fondation permettra de construire l'une des 8 maisons du nouveau village SOS de Beauvais-sur-

Matha (Charente-Maritime) et de créer un foyer chaleureux et confortable pour 5 enfants. Le nouveau village ouvrira ses portes en juillet 2018 et accueillera en tout 36 enfants.

<https://www.fondationbs.org/>

SOUTENEZ-NOUS DIFFÉREMENT ET DONNEZ DU SENS À VOTRE ÉPARGNE ET À VOS ACHATS



Depuis 2009, SOS Villages d'Enfants est partenaire de 3 produits solidaires du Crédit Coopératif:

- Avec le Livret Agir: votre argent vous rapporte et la moitié de vos intérêts est automatiquement versée à l'association de votre choix. Les intérêts du Livret Jeune Agir peuvent être partagés jusqu'à 100 %.

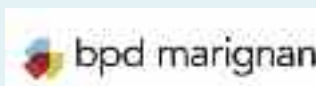
Épargner ou partager vous pouvez choisir les deux!

- Avec la carte Agir, chaque fois que vous l'utilisez, notre association reçoit un don.

Vos achats et vos retraits nous aident!

<https://www.credit-cooperatif.coop/particuliers/>

NOËL AVEC BPD MARIGNAN



Depuis 2010, le promoteur immobilier BPD

Marignan soutient les actions et les missions de SOS Villages d'Enfants.

Par ailleurs, notre partenaire participe, chaque année, à l'esprit de Noël en offrant un sapin à chaque village d'enfants SOS. Petits et grands ont ainsi la joie de se retrouver pour décorer l'arbre et célébrer ensemble les fêtes de fin d'année.

<http://www.marignan-immobilier.com>



POUR OFFRIR UNE VIE DE FAMILLE EN HÉRITAGE



*Un legs, ou une assurance-vie peut changer durablement la vie d'un enfant!
Ensemble, aidons-les. Merci!*

Anny Duperey, Marraine de cœur depuis 1993

SOS Villages d'Enfants a une pensée émue et reconnaissante pour toutes les personnes qui, par leur geste de solidarité et de générosité, ont eu à cœur de pérenniser leur engagement auprès des enfants et des jeunes accueillis et accompagnés par l'association.

MERCI à

Nadine, Alice, Huguette, Hélène, Angèle, Françoise, Victoria, Marie-Louise, Geneviève, Pierre, Marie, Claudine, Elvira, Eliane, Catherine, Jeanne, Yvette, Jean, Anny-Claire, Raymond, Maria, Mauricette, Danièle, Renée, Georgette, Roland, Denise, Lucie, Colette, Lucienne, Annick, Thérèse, Madeleine, Agnès, René, Elfriede, Marie-Christine, Jeanine, Odile, Claude, Sylvie, Gisèle, Robert, Marguerite, Michèle, Laure, Marie-Louise, Serge, Nicole, Alfred, Yvonne, Marthe, Gilbert, André, Jeannine, Odette, Clément, Marcelle, Marcel, Arlette, Anne, Thérèse, Andrée, Maida, Cécile, Suzanne, Célestin, Josiane, Yvonne, Simonne, Colombe, Marie-Antoinette, Anne-Marie, Marie-Rose, Michel, Caroline, Jacqueline, Monique, Marie-Joséphine, Raymond, Danielle, Paulette, Yvonne, Agathe, Louis, Victoria, Simone, Marie-Hélène. (*)

(*) Prénoms des bienfaiteurs dont le décès a été porté à la connaissance de l'association en 2017.

Les mots de Pierre Pascal, Président d'honneur de SOS VILLAGES D'ENFANTS :

« Tout le sens d'un legs est là : c'est la décision que chacun prend pour vivre très longtemps dans le cœur et dans le souvenir de la personne de son choix. C'est pour cela qu'aucune vie n'est dérisoire, aucun bien n'est insignifiant et aucun testament n'est négligeable. C'est comme un regard ou une attention : quoiqu'ils soient intangibles, la volonté qui les porte donne à certains une force extraordinaire ».

Vous souhaitez soutenir SOS VILLAGES D'ENFANTS en construisant un projet de transmission et de générosité :

- Une ÉQUIPE est à votre disposition pour vous accompagner et vous proposer une étude personnalisée de votre situation.

- Un GUIDE synthétique et actualisé vous sera adressé gracieusement sur simple demande.



Marie-Anne JUBRÉ

Diplômée notaire,
Responsable
Legs et Relations
Philanthropiques.



Tél : 01 55 07 25 42

Legsetdonations@sosve.org
6 cité Monthiers – 75009 PARIS